

## Découvertes

### sur le site des Fourriers

► Patrick Deludin

Le site de l'École des Fourriers a récemment fait l'objet de travaux de rénovation d'une partie des bâtiments, et de reprise des réseaux d'alimentation en énergies et d'écoulement des eaux nécessaires à ses nouvelles attributions. A cette occasion, quelques découvertes ont été faites dans les tranchées ouvertes.



**Vue aérienne du site des Fourriers dans les années 1960.** Le château d'eau domine l'entrée latérale de l'école.  
*Archives municipales de Rochefort, fonds Bouclaud*

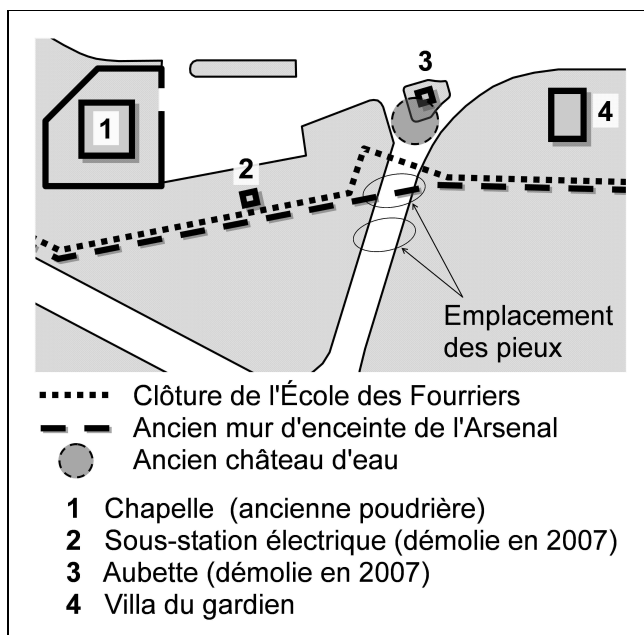
Après la Deuxième Guerre mondiale et suite aux destructions par l'occupant, cette partie de l'Arsenal était tombée en désuétude.

Au début des années 1950, les Américains, qui occupaient jusqu'alors les casernes Joinville et la Touche-Tréville suite aux accords de l'OTAN, y implantent les premiers bâtiments qui prendront plus tard les noms de Colbert, Richelieu et Surcouf. Ils occuperont les 14 ha de cette zone jusqu'en 1962<sup>1</sup>.

L'École des Fourriers, créée à Rochefort en 1912 par la réunion des écoles de comptabilité de la Marine, s'y installe<sup>2</sup> le 1<sup>er</sup> septembre 1964, quittant Cherbourg où elle avait résidé jusqu'à cette date. Elle sera transférée le 1<sup>er</sup> septembre 2002 à Querqueville, commune de la Manche sise à l'ouest de la rade de Cherbourg, laissant de nouveau les bâtiments sans affectation. La Marine reste en possession de la totalité des terrains et bâtiments, jusqu'à leur achat par la Communauté de Communes du Pays Rochefortais en 2003.

Devenue Communauté d'Agglomération (CAPR), elle est établie avec le Pôle Emploi dans les trois bâtiments (Colbert, Richelieu, Surcouf) rénovés depuis 2007, tandis que la Caisse Primaire d'Assurance Maladie a pris place dans le Centre Alimentaire, construit en 1983 sur l'emplacement de l'ancien bassin des torpilleurs. Le théâtre de la Coupe d'Or possède une annexe occupant l'ancien Foyer militaire, et une auberge de jeunesse verra le jour dans le bâtiment Chantereyne. Garage, chaufferie, aubette (poste de garde fermé de l'entrée) et poste de transformation intérieur ont été démolis durant les travaux. Le Tripode, construction la plus récente, devrait être transformé en logements, les autres édifices n'étant pour le moment pas réaffectés avec certitude.

Les reprises de réseaux ont nécessité la réalisation de tranchées de 2 mètres environ de profondeur. Ils ont mis au jour, au droit de l'entrée actuelle, des vestiges de 2 époques bien différentes.



### L'ancien mur de clôture

Des pieux de bois sont apparus à une profondeur d'à peu près un mètre (*photo 1*). Certains ont été retirés, ils ont une section carrée de 20 cm de côté, pour une longueur de 4 mètres environ<sup>3</sup> (*photo 2*). Ils étaient disposés en deux rangées quasiment parallèles. Si la rangée la plus proche de l'ancienne entrée ne pose pas de problème d'interprétation, puisqu'il s'agit des fondations du mur de clôture d'origine, interrompu à cet endroit pour créer une entrée latérale dès l'arrivée des Américains, la deuxième ne correspond à rien de connu sur les plans anciens ou les cartes postales de la fin du XX<sup>e</sup> siècle.

### Le château d'eau

La tranchée du réseau principal devait pénétrer dans l'ancienne école à gauche de l'aubette, ce qui ne semblait pas poser de difficultés particulières au vu de la nature des terres constituant l'ancien marais. Mais la découverte d'énormes massifs de béton fortement armé en acier doux<sup>4</sup> (*photo 3*) a sérieusement ralenti les travaux : il s'agit des fondations de l'ancien château d'eau construit en 1956, haut de 45 m environ. Il a été détruit en 1982<sup>5</sup>, devenu inutile par le fait des progrès de la technique sur le matériel de pompage et de surpression des réseaux d'alimentation en eau potable, ce qui a permis d'augmenter le débit dans les canalisations sans avoir besoin de réservoirs en hauteur.

<sup>1</sup> Mes remerciements vont aux Archives municipales de Rochefort, et particulièrement à Nathalie Dubois, qui a fourni ou vérifié les dates du siècle dernier. J'ai quant à moi fait partie des intervenants des différents chantiers de rénovation du site des Fourriers, qui se sont étendus de décembre 2005 à novembre 2008.

<sup>2</sup> Elle y prend un caractère interarmées. A la formation des fourriers de la marine sont venues s'ajouter celles des secrétaires militaires, des gestionnaires de ressources humaines, des commis aux vivres, des cuisiniers et des maîtres d'hôtel. Progressivement, des aviateurs sont venus apprendre à cuisiner, puis en 1996, l'école a reçu pour mission de former les sous-officiers administratifs de l'armée de terre (renseignements du site Internet du gouvernement "defense.gouv.fr/ecole\_des\_fourriers")

<sup>3</sup> Mesures prises par Alain Durand.

<sup>4</sup> Armatures pour béton armé non striées, et de résistance à la traction inférieure aux aciers dits « haute adhérence ». Cette nature d'acier a été utilisée jusque dans les années 1960 environ pour les aciers longitudinaux, et jusqu'à la généralisation des machines à façonner dans les années 80, pour tout type d'armature.

<sup>5</sup> *Sud-Ouest* du 14 octobre 1982 : « Destruction du château d'eau de l'École des Fourriers ».

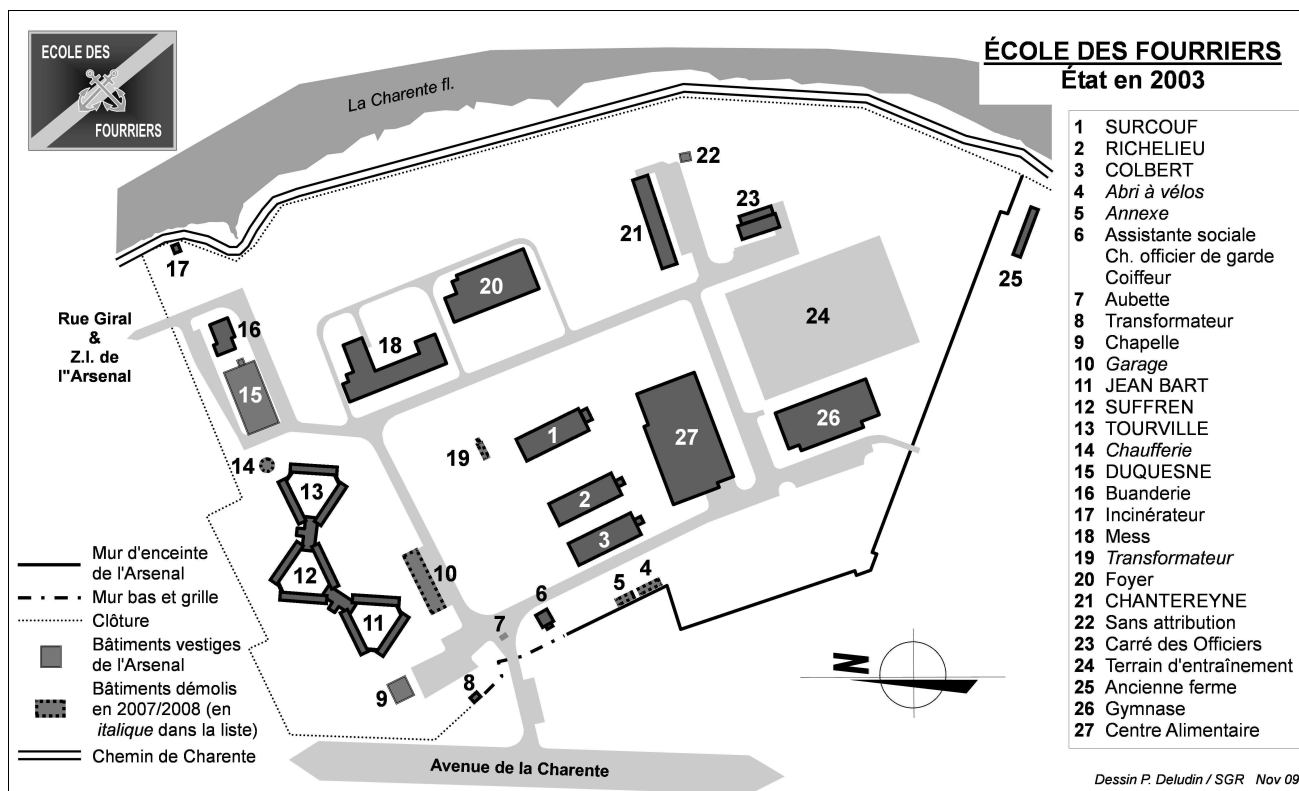


Photo 2 : les pieux de bois retirés du sous-

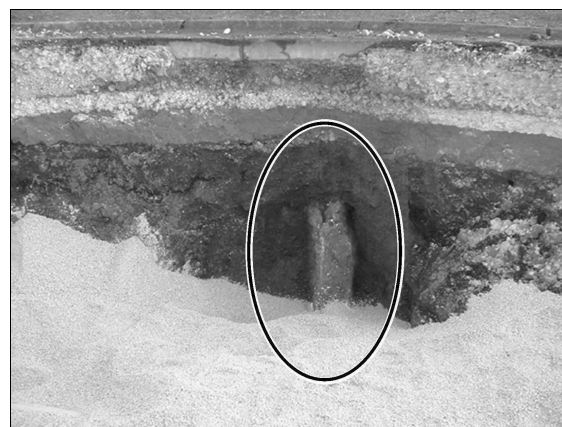


Photo 1 : on distingue un pieu dans la terre argileuse du sous-sol, les couches supérieures, sablon, calcaire et enrobé constituant l'ancienne chaussée. La couche claire du premier plan est le calcaire fin du remblai de tranchée



Photo 3 : les fondations du château d'eau. Clichés P. Deludin

### Une découverte mystérieuse

Lors des travaux de reprofilage du terrain entre les bâtiments aujourd'hui occupés par la CAPR et la Charente, il a été mis au jour un objet dont l'usage reste pour l'instant inconnu.

Il se présente sous la forme d'un cylindre creux, d'environ 16 cm de longueur, dont une extrémité est plate et l'autre en forme de tronc de cône, partiellement ébréchée (photo 4 et relevé). Il est constitué de mortier de ciment chargé de billes d'acier, celles-ci étant en plus forte densité à l'extrémité conique<sup>6</sup>. Il est intégralement peint en kaki, sans aucun marquage. D'autres cylindres identiques, parfois de dimensions différentes, auraient été évacués par les ouvriers<sup>7</sup> durant le nettoyage du terrain, qui contenait de nombreux déchets de métal, de bois, etc.

Sa forme et sa couleur font évidemment penser à un usage militaire, il date peut-être de l'occupation américaine du site.

Par contre, différents militaires interrogés n'ont pu en donner l'utilisation : faux obus pour des exercices, geuses ?

La Société de Géographie de Rochefort n'ayant pas toujours réponse à tout, voilà donc une question posée à nos lecteurs ■

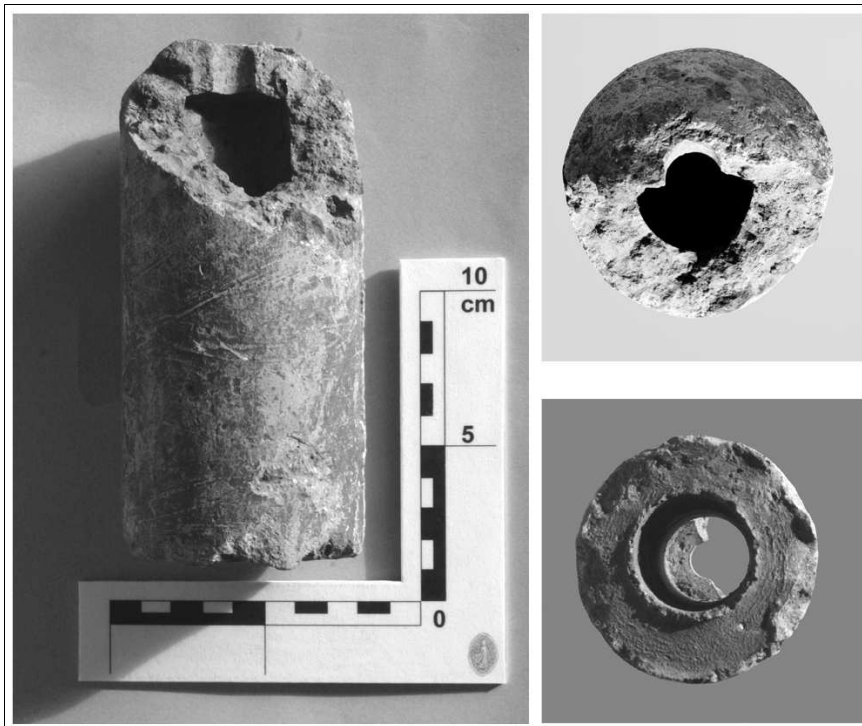
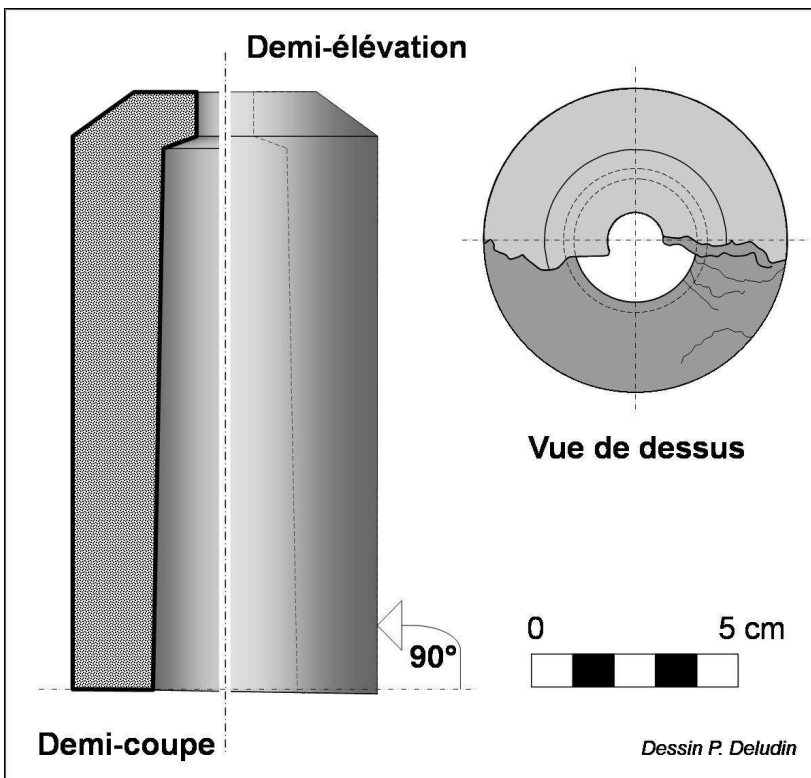


Photo 4 : le cylindre creux en mortier de ciment



<sup>6</sup> L'objet ayant été coulé dans un moule, la partie tronconique vers le bas, ce qui se voit à la forme du béton, il est probable que ces billes aient migré par gravité vers le bas du moule. Ce phénomène est connu dans le monde du bâtiment sous le terme de "ségrégation".

<sup>7</sup> Renseignements donnés par les ouvriers lors de la découverte par l'auteur de ce seul exemplaire recueilli.

## La révolte des esclaves à bord du navire négrier *La Galatée* en 1738

**Dans l'article sur « Jacques Rasteau, armateur rochelais », publié dans le n°44 de Roccafertis, un passage a malencontreusement sauté au montage au bas de la p. 204 ; il est restitué ici :**

Ce trafic se poursuivait ainsi jusqu'à remplissage du navire. En échange des produits embarqués, les capitaines obtenaient ces captifs mais aussi d'autres denrées rares, y compris de la poudre d'or parfois. Ces opérations étaient très longues, s'étalaient parfois sur plusieurs mois. Il arrivait que la traite se fasse par l'intermédiaire d'Européens comme M. Raems, « grand marchand à la Mine ».

Les esclaves achetés attendaient à bord, dans des conditions lamentables, que la traite soit finie. Parfois éclataient des révoltes. Comme celle survenue dans *La Galatée*, dont le capitaine Robin s'explique dans un courrier adressé à Rasteau : « Je suis mortifié de vous apprendre une nouvelle pareille à celle-ci ou mon malheureux sort, qui est bien triste. (...) il nous est arrivé (...) une révolte à notre bord par les nègres (...). Ces malheureux nègres ont commencé par mettre le feu sous le gaillard et ont suivi l'entrepont (...). Le feu continuant toujours de plus en plus sans pouvoir l'éteindre et [ayant] gagné la misaine et les haubans. » Après que l'équipage et le capitaine ont quitté le bord dans la chaloupe, « nous sommes tirés au large pour laisser faire le coup des poudres au navire, qui peu de temps après a fait et au même moment le reste du navire a coulé au fond... » L'équipage trouva ensuite refuge dans un fort hollandais ■

## A quoi servait le pilon gallo-romain ?

**Suite à la publication de l'article « Un pilon gallo-romain » dans le précédent numéro de Roccafertis (n°44, p. 234-235), nous avons reçu une lettre de Robert Savarit, président de l'I.U.T.L.T ... et ancien pharmacien. Aux usages évoqués pour la confection de poudre fine (cuisine, cosmétique, teinture, peinture), il convient d'ajouter l'usage pharmaceutique :**

« Il s'agit vraisemblablement non d'un *pilon*, mais d'une *molette*, peu importe d'ailleurs le nom. C'est un outil bien connu des apothicaires et pharmaciens du siècle dernier. Cet ustensile est jumelé avec un *porphyre*, à proprement parler une plaque de cette roche très dure ou d'un marbre dur, voire d'une plaque de verre très épais de 30 à 40 cm de côté.

« La molette servait à écraser sur le porphyre des poudres déjà concassées dans un mortier, avec un pilon, par saltation et rotation. L'angulation de ce pilon-molette permettait de mieux saisir l'objet en main, et, par rotation sur le porphyre, à fabriquer des poudres extrêmement fines (notamment à broyer des oxydes de mercure pour fabriquer des pommades ophtalmologiques).

« Cet objet n'était pas frappé comme un pilon dans un mortier, mais fermement appliqué sur la poudre à réduire en fines particules. Ceci explique que le bord de la molette prenait avec le temps, par usure, une certaine concavité.

« Il servait aussi pour écraser des épices et d'autres condiments à usage culinaire : les deux confréries, épiciers et apothicaires, se chamaillaient le commerce des drogues et des épices. »

Ces informations de Robert Savarit complètent utilement notre analyse : si les exemplaires antiques connus ne fonctionnent pas avec une plaque (le porphyre), ils sont utilisés avec un mortier lisse, à forme très ouverte, fond plan, et rebord peu marqué. C'est le cas du fragment qui a été retrouvé à proximité (voir ci-dessous) ■

